

REPORTAGES

# Muriel JOLIVET

## Japon, la crise des modèles



Éditions  
Philippe Picquier

Extrait de la publication





Muriel Jolivet

**Japon, la crise  
des modèles**



*Éditions  
Philippe Picquier*

REPORTAGES

Collection dirigée par  
PIERRE-ANTOINE DONNET

DANS LA MÊME COLLECTION

Roger Faligot, *L'Empire invisible. Les mafias chinoises.*  
Miyamoto Masao, *Japon, société camisole de force.*  
Jean-François Sabouret, *Radioscopie du Japon.*  
Philippe Massonnet, *La Chine en folie.*  
Pierre Cayrol, *Hong Kong, dans la gueule du dragon.*  
Jean-Claude Pomonti, *Viêtnam, quand l'aube se lève.*  
Moriyama Takashi, *L'Abécédaire du Japon.*  
Francis Christophe, *Birmanie, la dictature du pavot.*  
Eamonn Fingleton, *Japon, la puissance cachée.*  
Anne Garrigue, *Japonaises, la révolution douce.*  
Jean Piel, *Corée, tempête au pays du Matin-Calmé.*  
Collectif, *Asie, les nouvelles règles du jeu.*  
Muriel Jolivet, *Homo japonicus.*  
Jean-Claude Buhner et Claude B. Levenson, *Aung San Suu Kyi, demain la Birmanie.*  
Robert Dompnier, *Bhoutan, royaume hors du temps.*  
Claude B. Levenson, *Tibet, otage de la Chine.*  
Philippe Paquet, *L'ABCédaire de la Chine.*  
Anne Garrigue, *L'Asie en nous.*  
Claude Arpi, *Cachemire, le paradis perdu.*  
Florence Compain et Cyril Payen, *Bangkok, la nuit.*  
Frédéric Bobin, *Voyage au centre de la Chine.*  
Philippe Massonnet, *Pour en finir avec le miracle chinois.*  
Dominique Hoeltgen, *Inde, la révolution par les femmes.*

© 2010, Editions Philippe Picquier  
Mas de Vert  
B. P. 20150  
13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*En couverture* : photo de Shoichi Aoki, D.R.

*Conception graphique* : Picquier & Protière

*Mise en page* : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN : 978-2-8097-0203-3

ISSN : 1272-0038

## SOMMAIRE

Avant-propos .....	9
Introduction .....	11

### 1

#### AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MORATOIRE...

L'ère des jeunes en moratoire .....	19
Consommer pour exister : la jeunesse dite « cristal » ou les enfants gâtés de la bulle .....	31

### 2

#### LA CULTURE JEUNE FACE AU POSTMODERNISME UNE JEUNESSE DITE « VISUELLE » (BIJUARU-KEI)

Variations sur le thème des <i>gyaru</i> .....	42
Quelques aspects de la culture <i>gyaru</i> .....	53
<i>Gosuloli</i> et autres <i>dekora-chan</i> .....	65

## 3

UNE GÉNÉRATION POSTMODERNE  
EN MANQUE DE REPÈRES

Le versant sombre d'une certaine jeunesse paumée .....	73
Mizutani Osamu, <i>Yomawari sensei</i> :	
une vie vouée à secourir les jeunes .....	85
La descente aux enfers de deux stars .....	96
<i>Hikikomori</i> , la phobie scolaire est-elle assimilable au hikikomorisme? .....	100

## 4

MONTÉE DE LA BIPOLARISATION DANS LA JEUNESSE

Attention, les écarts se creusent ! .....	111
Les hommes selon Miura Atsushi .....	119
Les gagnants et les perdants .....	124
Les femmes selon Miura Atsushi .....	130

## 5

LE MARIAGE EN QUESTION

La première vague (1988) .....	143
La deuxième vague : Le syndrome de « Je ne me marierai peut-être pas après tout » (1990) .....	150
La troisième vague (au tournant du siècle) .....	155
Le mariage sous conditions .....	165
Moratoire autour du mariage et des naissances .....	179

## 6

## ET LES HOMMES DANS TOUT ÇA ?

Timides ou décalés ? .....	195
L'art et la manière de trouver chaussure à son pied ...	203
L'école de la drague, l'école des maris et le club des puceaux .....	207
Derrière le succès de <i>Densha otoko</i> (Le garçon du train) .....	214

## QUAND LE MARI N'ASSUME PAS

La prostitution masculine .....	225
<i>Host</i> .....	243
<i>Sexless</i> .....	253
Conclusion .....	277
Glossaire .....	285
Chronologie de la jeunesse japonaise depuis les années 1960 .....	289
Bibliographie .....	297





## AVANT-PROPOS

On dit beaucoup de choses sur les jeunes Japonais, mais que sait-on au juste sur eux ? La culture régressive manga, *otaku* et *kawaii* s'est exportée contre toute attente en Occident, mais que sait-on de ces *gyaru* aux cheveux décolorés, dont la plasticité du corps permet d'arborer – selon les modes et les époques – un look black, blanc ou « tropical », et dont la peau, foncée aux UV, a pris toutes les nuances possibles du caramel au beurre salé.

Où ces jeunes se situent-ils par rapport aux pays occidentaux ? Comme l'écrivait sur sa copie un étudiant qui revenait du Vietnam : « L'été dernier, pour la première fois de ma vie, je suis allé en Asie... »

Est-il exact de dire, comme me l'expliquait un sociologue français, que les jeunes dorment d'un sommeil acritique profond et que la diversité affichée de leurs cheveux multicolores n'est que l'affaire d'un shampoing ?

C'est peut-être un peu vite dit, et c'est ce qui m'a donné envie d'écumer tout ce qu'on pouvait dire et écrire à leur sujet au Japon. On parlait de moratoire quand je suis arrivée ; on parle maintenant de *rosu gene* (génération perdue), mais qu'entend-on au juste par ces termes ? Les jeunes sont-ils victimes de l'ancien gouvernement Koizumi, et, si tel est le cas, pourquoi ne se font-ils pas entendre ? Alors que les émissions sur les nouveaux pauvres qui squattent les cybercafés se multiplient, leur apparente « adaptation » à la crise dissimule-t-elle une révolution à venir ?

Je me suis laissée guider par toutes ces interrogations, sans être sûre d'avoir trouvé une réponse. Révolutionnaires,

ces jeunes ? Certes pas, mais il faut leur reconnaître une certaine lucidité face à l'évaluation qu'ils font de la vie, de leurs chances à venir.

Certains déconcertent par leur courage, comme ce jeune absentéiste scolaire de 15 ans, qui a décidé de se reprendre en faisant à pied (son matériel de camping sur le dos), les 1 400 kilomètres du long pèlerinage des 88 temples sacrés du Shikoku<sup>1</sup>.

Au hasard de la vie, j'ai rencontré des jeunes qui voulaient prendre la tonsure, entrer dans le showbiz, remettre les compteurs à zéro en changeant de travail, réfléchir au sens de leur passage sur terre...

Ces jeunes, je les ai côtoyés pendant plus de vingt-cinq ans que j'enseigne à l'université Sophia, au cœur de Tokyo. Le grand bureau qu'on met à notre disposition permet aux étudiants de venir se confier ou décompresser. Beaucoup m'amusaient, d'autres me confiaient leurs secrets que jamais je n'ai trahis. J'ai parfois le bonheur de voir déambuler mon fan-club, un bébé dans une poussette, pour faire une « remise à jour », comme ils disent. Autour d'un petit café que je leur sers toujours, j'écoute leurs tribulations en jouant à la maman avec leur dernier-né dans les bras... On vient parfois me rapporter un livre que j'avais prêté dix ans plus tôt (et que j'avais cherché des heures et des jours durant !), mais je sais que ce n'est qu'un prétexte pour venir se raconter. « Je passais dans le quartier, alors je suis venu voir si vous étiez toujours là... *Hisashiburi desu ne* (comme ça fait longtemps que nous ne nous sommes vus !), dix ans peut-être ? » Les plus polis se croient obligés d'ajouter : « Vous n'avez pas du tout changé ! En revanche, j'ai du mal à reconnaître l'université ! Tous ces nouveaux bâtiments... »

Je laisse venir, sans jamais brusquer, en préparant un petit café ou un thé au jasmin...

---

1. L'expérience très touchante d'Okada Mitsunaga a été publiée dans *Jû go sai no « o henrô » : moto futôkô ga aruita Shikoku hachi jû hakkasho*, Kôsaidô shuppan, 2005.

## INTRODUCTION

A partir de la fin des années 1960, on a attribué aux jeunes toutes sortes de qualificatifs, en commençant par « êtres d'un nouveau type » (*shinjinrui*<sup>1)</sup>, qui insinuait qu'ils venaient d'une autre planète. Sans être encore les descendants des *baby boomers*, ces jeunes qui accédaient à l'âge adulte (20 ans) à la fin des années 1970 ou au début des années 1980, ont pu bénéficier de tous les avantages apportés par le développement accéléré de l'économie. Nés dans une société d'abondance, ces jeunes « d'un nouveau type » n'ont jamais manqué de rien. Au concept d'enfants gâtés est venu se juxtaposer celui de jeunes qui se complaisaient dans un état d'où ils n'étaient pas pressés de sortir.

Globalement, on leur reprochait leur apathie (*student apashi*), d'être blasés et incapables de s'é mouvoir pour quelque cause que ce soit (*shirake sedai*). On leur a ensuite décerné le qualificatif de « trois nullités » (*san mu shugi*) qui soulignait encore leur inertie, leur irresponsabilité et leur indifférence [affectée] (*mu-kiryoku*, *mu-sekinin*, *mu-kanshin*). Comme si la liste n'était pas assez longue, dix autres « nullités » ont été rajoutées, faisant allusion à leur incapacité à s'é mouvoir (*mu-kandô*), à leur absence de résistance (*mu-teikô*), d'esprit critique (*mu-hihan*), de savoir-vivre (*mu-sahô*), de connaissances (*mu-gakuryoku*), d'éducation (*mu-kyôyô*), d'idéologie (*mu-shisô*), d'opinion (*mu-teiken*), à leur incompétence (*mu-nôryoku*), ou à leur versatilité (*mu-sessô*).

---

1. C'est le célèbre journaliste Chikushi Tetsuya du journal *Asahi* (décédé en 2008) qui serait à l'origine de ce mot choc.

Plus récemment, un professeur de psychologie, Hayamizu Toshihiko leur a reproché d'être mal élevés, égocentriques, amorphes ou défaitistes<sup>2</sup>. Non seulement ils manqueraient d'ambition, de constance et de patience, mais ils s'énerveraient pour un rien, se permettraient tout, voudraient réussir sans avoir à en payer le prix. Enfin – cerise sur le gâteau ! –, ils s'offriraient le luxe d'être dépressifs<sup>3</sup>. En un mot, les valeurs traditionnelles d'endurance, de persévérance, de courage, d'altruisme, dont le Japon s'enorgueillissait jusqu'à présent, feraient cruellement défaut à la génération actuelle.

S'ils gênent tellement, c'est sans doute parce qu'ils remettent fondamentalement en question les valeurs des générations qui les ont précédés, leurs parents leur ayant souvent servi de contre-exemple. Leur père surtout, qu'ils ont vu se tuer à la tâche, frôler l'épuisement de près, épouser parfois une femme choisie par sa propre mère, et avoir des enfants, parce que ça se fait, ou parce que cette dernière voulait « voir le visage de ses petits-enfants »...

On leur reproche aussi leur absentéisme scolaire (*tôkô kyôhi*), de se retirer du monde en se barricadant chez eux (*hikikomori*), de parasiter leurs parents<sup>4</sup> et de fuir toute forme d'engagement comme le mariage ou la procréation<sup>5</sup>. La presse insiste aussi sur leur manière de repousser par tous les moyens le moment d'entrer dans la vie active, en se retrouvant *freeter*<sup>6</sup> « sans l'avoir spécialement cherché » (*nantonaku*), de manquer d'ambition ou de motivation (*yaruki*), de se contenter de peu et de se satisfaire d'une

2. Voir *Tanin-o mikudasu wakamono tachi* (Ces jeunes qui méprisent autrui), Kôdansha Gendai shinsho, 2006.

3. Voir à ce sujet le livre de Tanaka Kimiko, *Taisetsu ni sodateta ko ga naze shi-o erabu no ka?* (Pourquoi des enfants on ne peut plus gâtés choisissent-ils de mettre fin à leurs jours ?), Heibonsha shinsho, 2007, ou le livre de Hayamizu Toshihiko, cité à la note précédente (voir plus particulièrement p. 72-75, la dépression qui se propage chez les enfants et les jeunes).

4. Allusion au best-seller de Yamada Masahiro, *Parasaito shinguru no jidai* (L'ère des parasites célibataires), Chikuma shinsho, 1999.

5. Les *san nai gyaru*, ou filles trois fois inutiles, sont ainsi appelées parce qu'elles ne travaillent pas (*hatarakanai*), ne se marient pas (*kekkon shinai*) et ne font pas d'enfants (*umanai*).

6. Un glossaire en fin d'ouvrage explique les termes propres à la société japonaise. Ici, le terme *freeter* renvoie à des travailleurs indépendants, dont le nombre s'est considérablement accru depuis le début des années 1990. Ils sont souvent en situation précaire.

vie qui s'annonce globalement médiocre. Leurs aînés sont unanimes à déplorer leur indifférence affectée vis-à-vis de la politique, de l'avenir du pays, ou de l'humanité en général, alors qu'ils n'ont jamais été autant préoccupés par leur look (bronzage, allure, coiffure, mode, vêtements).

Les garçons efféminés (parfumés, maquillés) et « mous » (*hena hena*) n'auraient d'autre objectif que de parader dans la rue, tandis que les filles régresseraient à fond en s'habillant en Lolita (*pink/blue/black/sweet*), voire en poupées de l'époque victorienne ou même en gros nounours (cf. les *kigurumin*<sup>7</sup>).

Ce livre fait l'état des lieux de ce qui a changé depuis trente ans. C'est un ami, le sociologue Olivier Chegaray qui m'a donné l'idée d'agencer ce livre autour de qualificatifs qu'on a attribués aux jeunes après le mouvement étudiant (1969). J'ai ratissé large dans le concept de la jeunesse, car le paradigme qui avait cours lorsque je travaillais sur l'intégration sociale des jeunes par le mariage<sup>8</sup>, puis par le travail<sup>9</sup>, a perdu beaucoup de sa raison d'être, puisque ces deux rites de passage ne cessent d'être repoussés.

En explorant plus avant ce phénomène, un livre charnière a retenu mon attention, à savoir *L'Ere des jeunes en moratoire* (*Moratoriumu ningen no jidai*)<sup>10</sup>, du célèbre psychanalyste Okonogi Keigo, plus connu pour son travail sur le complexe d'Ajase<sup>11</sup>. Son livre sur le moratoire, publié en 1978 faisait

7. Ce mot vient de *kiru*, porter et *nuigurumi*, peluche. Les *kigurumi* sont des mascottes dont la tête est couverte, tandis que les *kigurumin* sont des filles habillées en grenouillère avec bonnet incorporé, figurant un ours, une vache, un chat, un chien, etc. Cette mode excentrique, et peu esthétique, fit une percée éclair à Shibuya, quartier branché de Tokyo (voir chapitre 2).

8. *L'intégration sociale par la voie du mariage*, maîtrise soutenue en 1978 (non publiée).

9. *L'intégration sociale par la voie du travail : les diplômés des universités japonaises*, thèse soutenue en 1983 parue condensée, en 1985, aux éditions Economica, sous le titre *L'Université au service de l'économie japonaise*.

10. Chûô shinsho, 1978.

11. Pour une explication en français du complexe d'Ajase, voir Muriel Jolivet, « L'empreinte d'Ajase dans une société marquée par le principe maternel », *Bulletin of the Faculty of Foreign Languages*, Sophia University, 24 mars 1990. J'ai eu plus tard l'honneur de faire partie de la section d'Okonogi Keigo, dans un congrès qui avait lieu à Honolulu en 1996 sur le complexe d'Ajase. (Mon intervention a été publiée ultérieurement sous le titre « Ajase and the "Diseases of Masculinity" – on the Inability to Kill the Mother », *Bulletin of the Faculty of Foreign Studies*, Sophia University, mars 2004, n° 39).

l'objet de séminaires animés à la faculté de pédagogie de l'université de Tokyo, où je réécrivais ma thèse. Si cet ouvrage m'a fait si forte impression, c'est parce qu'il se présente comme une formidable prospective des trente années à venir. Tout y est annoncé, depuis la *student apathy*, aux Peter Pan<sup>12</sup>, en passant par les « parasites » célibataires, sans oublier l'arrivée des *fretters*, des *hikikomori*<sup>13</sup>, ou même des NEET<sup>14</sup>.

### *Peter Pan au pays du Soleil levant*

La peur de grandir trouve son pendant en Occident. Si Dan Kiley a eu le mérite de mettre en lumière ce phénomène en 1983 (après Marie-Louise von Franz qui fut la première à parler du *puer aeternus*<sup>15</sup>), le sociologue Robert Ebguy a montré, près de vingt ans plus tard<sup>16</sup>, que la France n'avait rien à envier à ses voisins d'outre-Atlantique. Les qualificatifs ont beau varier, le phénomène reste comparable dans les pays nantis, que ce soient les Peter Pan ou les *twixters*<sup>17</sup> aux Etats-Unis, les Tanguy, *adulescents* ou *kidultes* en France, les *mammone*<sup>18</sup> en Italie, les *kippers* en Grande-Bretagne, les *Nesthocker*, ou oiseaux nidicoles, en Allemagne, les *boomerang kids* au Canada, ou les *parasaito* (parasites) au Japon.

Nous verrons que l'université japonaise, qualifiée de *leasure-land* dans les années 1970, est un paradis pour Peter Pan, si l'on en juge par l'éventail des stratégies qui

12. Voir Dan Kiley, *The Peter Pan Syndrome : Men Who Have Never Grown Up*, poche, 1995 (1<sup>re</sup> édition 1983) [éd. française : *Le Syndrome de Peter Pan : ces hommes qui ont refusé de grandir*, Laffont, 1985].

13. Jeunes vivant retirés chez eux, qui refusent tout contact avec l'extérieur, y compris avec leurs parents à la charge desquels ils sont pourtant. Ils passent leurs journées à dormir ou à surfer sur Internet.

14. *Not in Education, Employment or Training*, non occupés par l'éducation, l'emploi ou la formation. En termes concrets, cet euphémisme anglais peut se traduire par « glandeur ».

15. Avec douze conférences présentées entre 1959 et 1960 au Jung Institut de Zurich, qui ont été publiées en 1970 sous le titre *Puer Aeternus*, Spring Publications, Zurich. Elles ont été réimprimées en 2000 sous le titre *The Problem of the Puer Aeternus*, Inner City Books, Toronto, Canada.

16. *La France en culottes courtes : pièges et délices de la société de consolation*, J.-C. Lattès, 2002.

17. De *betwixt* (*between adolescence and adulthood*), soit entre l'adolescence et l'âge adulte, ou *kidult*.

18. Ou trentenaires dits « maman-dépendants ».

permettent, en tirant sur toutes les ficelles, de rester huit ans (au lieu de quatre) dans le cocon universitaire, en repoussant d'autant le moment d'entrer dans la vie active (*jisshakai*<sup>19</sup>).

### ***Faire l'enfant pour ne pas enfanter***

Ces jeunes décrits comme étant « apathiques » et/ou « efféminés », qui brillent par leur absence de projet de vie, ou le flou dans lequel ils vivent, inquiètent les hommes politiques, qui se demandent qui va payer leur retraite<sup>20</sup>. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ne sont pas plus pressés de convoler, que de procréer.

La « grève des ventres », que j'avais annoncée dans *Un pays en mal d'enfants*<sup>21</sup> – qui m'avait valu le qualificatif de « pessimiste » –, n'a fait que se poursuivre puisque l'indicateur conjoncturel de fécondité est passé de 1,57 à 1,26 entre 1989 et 2005, avant de remonter pour la première fois depuis six ans à 1,32 en 2006<sup>22</sup>, Tokyo détenant le record le plus bas avec 0,98<sup>23</sup>.

Même si les jeunes mamans ont la maternité moins douloureuse, et ont moins de complexes à s'offrir du bon temps en pouponnant, leur stratégie d'évitement inquiète les hommes politiques. Les hommes comme les femmes se marient moins, ou le plus tard possible<sup>24</sup>, ne font presque plus d'enfants et ne semblent décidés à se marier que lorsqu'un bébé s'annonce (cas de 25 % des mariages dits « précipités » – *dekichattakon*).

La plupart éludent la question et se réfugient derrière des termes vagues tels que *izure kekkon suru darô* (je me

19. Voir à ce sujet l'article « Quatre ans de vacances », *France Japon Eco*, n° 112, automne 2007.

20. Le 9 janvier 2008, un sénateur hurlait sur un plateau de télévision que le problème des retraites était imputable aux jeunes qui refusaient de se reproduire.

21. *La Découverte*, 1993.

22. Statistiques sur les fluctuations de la population, cabinet du ministère de la Santé, de l'Emploi et de la Protection sociale.

23. L'arrondissement de Meguro [à Tokyo] détient le record le plus bas du pays avec 0,74, tandis qu'Okinawa a le plus élevé avec 2,15.

24. L'âge moyen au premier mariage en 2008 était de 30,7 ans pour les hommes et 27,7 ans pour les femmes.



marierai bien « un jour ou l'autre ») ou *izure kodomo-omu darô* (je finirai bien par avoir un enfant « quand le moment sera propice »). Seulement voilà, les stratégies d'évitement sont telles (« parasiter » ses parents n'a jamais vraiment posé problème au Japon) que ce qui est interprété par le gouvernement comme une démission pourrait bien en être une en effet...

Pourtant, ces jeunes apparaissant plus insouciantes, plus détachés des carcans qui balisaient le parcours de leurs aînés sont-ils aussi libres qu'ils le disent, et sont-ils vraiment dégagés de toute contrainte ? L'importance démesurée qu'ils attachent à la mode, notamment, n'en a-t-elle pas généré d'autres ?

S'ils peuvent donner l'impression d'aller moins bien, vont-ils *vraiment* mal ? Vont-ils *plus mal* que les générations qui les ont précédés ou que les jeunes d'autres pays ? Ne pourrait-on leur reconnaître une certaine sagesse de vivre au présent, sans se projeter vers un avenir qu'ils savent à juste titre incertain ?

En vivant au jour le jour, cette génération du petit bonheur s'est forgé un *modus vivendi* autre. En affirmant son désir de se trouver, de vivre une vie digne d'être vécue, peut-être moins brillante mais plus sympa que celle de ses aînés, elle se démarque des générations qui les précédaient, qui plaçaient la sécurité avant tout<sup>25</sup>. Elle manifeste aussi une plus grande mobilité et, quitte à changer d'entreprise, elle opte parfois pour une vie à risques, sans filets de protection. C'est le cas des *freeters* ou des intérimaires (*haken*), qui payent très cher une autre forme de liberté.

### ***Méthodologie***

Je me suis avant tout laissée guider pour l'ensemble de ce travail par la quantité invraisemblable de livres (plus de cent vingt-cinq) ou de dossiers (plus d'une cinquantaine) qui traitent de la jeunesse, quasiment tous en japonais.

25. Voir Muriel Jolivet, *L'Université au service de l'économie japonaise*, Economica, 1985.

Comme je vis à Tokyo, j'ai la chance de bénéficier de tout le battage médiatique fait autour de la thématique abordée.

J'ai eu de surcroît le privilège de rencontrer, d'interviewer ou d'assister à des conférences de nombreux auteurs ou personnalités tels que Sakai Junko, Yamada Masahiro, Murakami Ryû, Muraoka Kiyoko, Misago Chizuru, Kanematsu Sachiko, Ochiai Keiko, Nakamura Usagi, Ogura Chikako, Ohira Mitsuyo, Mizutani Osamu, sans parler des psychiatres et/ou sexologues Saitô Satoru, Abe Teruo, Kayama Rika, de la gynécologue Sutô Nahomi<sup>26</sup>, ou de rencontres originales comme celle de Kumagai Tomoya, un bénévole du club des puceaux (Japan Cherry Boys Association). Qu'ils soient tous remerciés pour leur disponibilité ainsi que pour l'inspiration qu'ils m'ont apportée.

J'ai effectué des reportages dans des *maid cafés*, cafés à thème d'Akihabara, interviewé des *hosts* dans un *host club* du quartier chaud de Kabukichô<sup>27</sup>, une *gyaru freeter*. J'ai aussi suivi les reportages sur le Dr Akaeda, qui fait une croisade contre le sida. Je n'ai pas manqué d'aller dans les boutiques des quartiers fétiches et je me suis posée dans les *manga kissa* ou cybercafés où les jeunes boivent, mangent, dorment ou cherchent du travail.

Je me suis astreinte aussi à visionner une quantité impressionnante de feuilletons télévisés tirés de romans ou d'essais tels que *Saigo no kazoku* (Famille fin de siècle), tiré du roman de Murakami Ryû (2003); *Rentaru kareshi* (Hommes à louer), tiré de l'essai de Sakai Ayumi (2005); *Konsento* (La prise de courant) (2006), tiré du livre de Taguchi Randy (2001); *Platonic Sex*, tiré du best-seller d'Iijima Aï (2001); *Kûchû teien* (Le jardin suspendu), tiré du livre de Kakuta Mitsuyo (2005); *Anego, fukigen na kajitsu* (Les fruits d'une humeur noire), tirés des romans de Hayashi Mariko (2003); *Gimu to engi* (1997) (Amour et mensonge), tiré du roman de Uchidate Makiko;

26. Tous leurs écrits en rapport avec ce livre figurent dans la bibliographie.

27. Publiés dans *Géo*, n° 336, février 2007, p. 70-78.

*Shitsurakuen* (Le paradis perdu ou Eros et Thanatos), tiré du best-seller de Watanabe Jun'ichi ; *Kimi wa petto* (Toi mon « animal » de compagnie), tiré de la BD d'Ogawa Yayoi (2000) ; *Himono onna* (Ces femmes qui ressemblent à du poisson séché) (2007), tiré de la BD *Hotaru no hikari* (La lueur du ver luisant) de Hiura Satoru, et tellement d'autres encore inconnus en Occident, sans parler de nombreux reportages, tels que ceux sur la vie atypique de Mizutani Osamu ou d'Ohira Mitsuyo.

Enfin, j'ai eu la chance et le bonheur de pouvoir discuter une ou deux fois par mois avec mon amie Tani Kiyoko, dans le cadre d'échanges informels autour des nombreux thèmes abordés dans cet ouvrage. Qu'elle soit remerciée pour son enthousiasme, sa grande disponibilité, ses encouragements constants et la perspicacité de chacune de ses remarques.

J'ai aussi le privilège de vivre entourée d'étudiants qui me mettent au goût du jour, des modes, ou des nouvelles tendances<sup>28</sup>.

C'est à eux tous que je dédie ce travail.

---

28. Ensemble, nous avons publié trois recueils d'interviews [*Racontez-moi « vous »*, Daisan shobô, 1991 ; *La Parole aux hommes !*, Daisan shobô, 1995 ; *Ce qu'ils ont à dire*, Hakusuisha, 2002], ainsi qu'un *Journal du dehors*, élaboré sur une durée de dix ans [*Tokyo Memories*, 1995-2005, éditions Antipodes, mars 2007] qui donne un aperçu de notre connivence. La suite, *Tokyo Memories II*, est en cours.

# 1 AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MORATOIRE...

## L'ÈRE DES JEUNES EN MORATOIRE

Disciple de Kosawa Heisaku (1897-1968), et psychanalyste connu pour sa problématique construite autour du complexe d'Ajase, Okonogi Keigo a défini les jeunes dans son livre *Moratoriumu ningen no jidai*<sup>1</sup>, comme étant en « moratoire ». Il a emprunté ce terme au psychanalyste américain Erik Erikson, qui décrivait les jeunes dans les années 1950 comme traversant une période de *moratoire psychosocial*, qui se traduit par un état de *procrastination face aux décisions et aux choix, qui retarde en conséquence la maturation ou l'affermissement de la personnalité*<sup>2</sup>. Il faisait allusion aux jeunes un peu « prolongés » qui n'arrivaient pas à se stabiliser, et qui se complaisaient dans un état qu'il considérait comme un symptôme psychopathologique ou comme un désordre mental, dit *identity diffusion syndrome*. S'il avait déjà décelé le symptôme chez les *baby boomers*, la description qu'il en faisait annonce étrangement celle des *hikikomori*<sup>3</sup> ou reclus, comme nous le verrons dans le chapitre 3. « Cet état, normalement transitoire, écrit Chegaray, devient pathologique dans la mesure où il se prolonge indéfiniment<sup>4</sup>. »

---

1. « L'ère des jeunes en moratoire », Chukô shinsho, 1978.

2. Définition qui m'a été inspirée par Olivier Chegaray (voir « Etre en sursis et faire semblant », in *Université et étudiants au Japon*, Echange France-Asie, dossier n° 8/84, oct. 1984, p. 11).

3. Le lecteur trouvera dans le glossaire en fin de volume des explications sur quelques termes et noms japonais fréquemment employés dans cet ouvrage.

4. *Ibid.*, p. 11.

Pour Okonogi, la jeunesse est par définition une période de grâce, où les protagonistes sont exemptés de toute responsabilité sociale, de par leur statut d'étudiant ou d'apprenti. Le fait d'être des *citoyens en devenir* leur octroie une période de rémission totale de toute dette de reconnaissance envers leurs aînés et/ou leurs instructeurs. En un mot, ils ne font que recevoir unilatéralement (*amaeru*<sup>5</sup>), sans rien avoir à rendre en retour<sup>6</sup>.

Loin d'être une caractéristique propre à la jeunesse japonaise, cette tendance se retrouve aussi dans de nombreux pays et évoque le sens philosophique de l'*anomie*<sup>7</sup>.

Okonogi Keigo observe que ce « report » a fini par se transformer en période de grâce inexhaustible, les jeunes faisant preuve d'une ingéniosité étonnante dans l'art et la manière de l'étirer toujours un peu plus. C'est ainsi que ce concept de vie entre parenthèses, qui s'étendait de 12/13 ans à 22/23 ans (âge de la sortie de l'université) s'est prolongé insidieusement jusque dans la trentaine.

On retrouve cet état d'esprit dans leur absence d'investissement politique ou idéologique (*seijiteki apashi*), réciproque d'une vie par procuration, où il est de bon ton d'éviter de se poser trop de questions. Dans le contexte japonais, où il était considéré comme « normal » de vouer, sa vie durant, une reconnaissance, voire une sorte de culte à ses maîtres ou à ses initiateurs, ce refus de sortir d'un statut privilégié pour « rendre » à la génération suivante ce qu'elle a reçu de la précédente équivaut à un sacrilège.

### ***Un phénomène qui contient en germe tous les autres***

On est frappé de constater combien la thèse d'Okonogi contenait en germe tous les phénomènes ou syndromes qui

---

5. Pour une définition de l'*amae*, voir Doi Takeo, *Amae no kôzô*, Kôbundô, 1971 (*Le Jeu de l'indulgence*, L'Asiathèque, 1991). Il définit l'*amae* comme le sentiment d'abandon et de bonheur absolu ressenti par le bébé au sein de sa mère.

6. On peut en voir l'expression dans les *konpa* (soirées bien arrosées), où les professeurs tiennent compagnie aux étudiants, et sont censés déposer un billet de dix mille yens en partant...

7. Soit la disparition de valeurs communes à un groupe, ou l'absence de principes fixes, de repères immuables.

**L**a jeunesse est vécue au Japon comme un état de grâce, une parenthèse exemptée de tout devoir et toute responsabilité : c'est dire que la jeunesse y est un univers en soi, dont ce livre décrypte la géographie, les tribus, les langages, les codes vestimentaires, la sexualité, les moyens de subsistance, les angoisses, les révoltes et les rêves...

C'est l'exploration d'un monde fascinant à force de richesse et de complexité. Un univers à part, hors jeu, qui pourtant se révèle le miroir grossissant des contradictions et de la fracture sociale (*kakusa*) qui se creuse entre les nantis (*jôryû*) et les démunis (*karyû*).

Cette enquête passionnante et minutieuse repose sur la lecture de plus d'une centaine d'ouvrages et de dossiers parus dans la presse japonaise, sur la visualisation de documentaires ou de feuillets, ainsi que sur des observations directes, des interviews d'auteurs et des échanges quotidiens avec les jeunes Japonais – et plus de trente-sept ans de méditation en immersion totale dans la société japonaise.

22 €

harmonia mundi  
— diffusion livres —

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)



9 782809 702033



Éditions  
Philippe Picquier

Extrait de la publication